

**Avez-vous compris
les philosophes ?
IV**

Hobbes, Locke, Leibniz, Dilthey, Rosset

La Barque d'Or
labarquedor@gmail.com
editeur@labarquedor.fr

Pierre Le Vigan

**Avez-vous compris
les philosophes ?
IV**

Hobbes, Locke, Leibniz, Dilthey, Rosset

La Barque d'Or
labarquedor@gmail.com
editeur@labarquedor.fr

Du même auteur

- *Inventaire de la modernité avant liquidation. Etudes sur la société, la ville, la politique*, préface d'Alain de Benoist, Avatar éditions, 2007, rééd. La Barque d'or, 2017.
- *Le front du cachalot. Carnets de fureur et de jubilation*, préface de Michel Marmin, Dualpha, 2009, rééd. La Barque d'or, 2017.
- *La patrie, l'Europe et le monde*, (dir.) avec Jacques Marlaud, Dualpha, 2009.
- *La tyrannie de la transparence. Carnets II*, préface d'Arnaud Guyot-Jeannin, L'Aencre, 2011 et 2018.
- *Le malaise est dans l'homme. Psychopathologie et souffrances psychiques de l'homme moderne*, préface de Thibault Isabel, Avatar éditions, 2011, rééd. La Barque d'or, 2017.
- *La banlieue contre la ville*, La Barque d'Or, 2011, rééd. 2017.
- *Ecrire contre la modernité*, précédé d'*Une étude sur la philosophie des Lumières*, La Barque d'Or, 2012, rééd. 2017.
- *Chronique des temps modernes*, La Barque d'Or, 2014, rééd. 2018.
- *L'effacement du politique*, préface d'Eric Maulin, La Barque d'Or, 2014, rééd. 2018.

- *Soudain la postmodernité*, préface de Christian Brosio, La Barque d'Or, 2015, rééd. 2018.
- *Métamorphoses de la ville. De Romulus à Le Corbusier*, postface de Nicolas Bonnal, La Barque d'Or, 2017.
- *Face à l'addiction*, préface de Nicolas Bonnal, La Barque d'Or, 2018.
- *Achever le nihilisme. Figures et manifestations*, préface de Rémi Soulié, Sigest, 2019.
- *Avez-vous compris les philosophes ? Platon, Aristote, Descartes, Kant, Hegel, Nietzsche, Heidegger. Postlude : Empédocle*, La Barque d'Or, 2019.
- *Le grand empêchement. Comment le libéralisme entrave les peuples*, préface de Bernard Bourdin, Perspectives libres, 2019.
- *Avez-vous compris les philosophes ? 2. Spinoza, Fichte, Schelling, Bergson, Sartre, Foucault*, La Barque d'Or, 2019.
- *Avez-vous compris les philosophes ? 3. Epicure, Lucrèce, Berkeley, Hume, Bruno, Lénine, Ortega y Gasset*, La Barque d'Or, 2020.

Collaboration à des ouvrages collectifs

- Pierre-Yves Rougeyron (dir.), *Pourquoi combattre* (Perspectives Libres, 2019)

- Arnaud Guyot-Jeannin (dir.), *Aux sources de l'erreur libérale*, L'Age d'Homme, 1999 ; - A. Guyot-Jeannin (dir.), *Aux sources de la droite*, L'Age d'Homme, 2000.
- Michel Marmin (dir.), *Liber amicorum Alain de Benoist I*, 2003.
- Thibault Isabel (dir.), *Liber amicorum Alain de Benoist II*, 2014.
- *Face à la crise, une autre Europe*, Synthèse éditions, 2012.

Sous le nom de Jean-Marie Legrand

- Georges Charbonneau (avec), *Dépressions et para-dépressions*, SB org, 2003.
- Bernard Granger et Georges Charbonneau (dir.), *Phénoménologie des sentiments corporels*, tome 2, Le Cercle herméneutique, 2001.
- Jeanine Chamond (dir.), *Les directions de sens*, Le Cercle herméneutique, 2004.
- Jean-Pierre Muret (collaboration à), *L'urbanisme communal*, Pro-édi, 1990.

A Aristide Leucate

Table des matières

Hobbes 11

Locke 40

Leibniz 59

Dilthey 74

Rosset 98

Hobbes : empiriste sceptique et père de l'individualisme libéral

Né en 1588, mort en 1679, Hobbes a élaboré une pensée qui couvre le champ de la politique, de la société, de l'homme, du monde. Une pensée complète – comme celle d'Aristote ou celle de Kant – dont le seul point commun avec Descartes, son contemporain, est le principe de la déduction.

Toutefois, la déduction relève chez Hobbes de la logique plus que des essences. En effet, il est nominaliste. Les noms donnés aux choses ne sont que des commodités. Son nominalisme proche d'un solipsisme est la suite logique de son anthropologie individualiste. Hobbes croit au langage comme instrument de communication, mais pas comme expression d'un être-ensemble, d'une *koinonia* (participation à un mental commun).

En ce sens, Hobbes croit pouvoir être sceptique sur le sens des phrases, sur la réalité des constatations (« Tous les hommes sont mortels », par exemple),

sur les principes de morale (« Faire le bien est une vertu », par exemple). Il s'oppose ici radicalement à Descartes pour qui les mots ont un sens parce qu'ils représentent des idées. Pour Hobbes, il n'y a pas de *res cogitans*. Il n'y a pas de chose pensante, les idées n'ont pas de substance, et elles n'existent pas en tant que telles, elles ne sont que les souvenirs de sensations reçues. Les sensations se dégradent et nommer les choses (le nominalisme) aide à ne pas les oublier trop vite. C'est un simple instrument. Il ne renvoie pas à une vérité des choses. Nous ne connaissons du réel que des phénomènes circonstanciels.

Au réalisme des idées, Hobbes oppose un « réalisme des mots », ce pourquoi Jacques Chevalier peut parler à son sujet d'« artificialisme intégral » (*Histoire de la pensée. III La pensée moderne de Descartes à Kant*). « Vrai et faux sont des attributs de la parole, et non des choses », note Hobbes. « Là où il n'y a pas de langage, il n'y a ni vérité, ni fausseté ». Il faut partir de l'hypothèse d'une suppression fictive de l'univers, à partir de quoi l'homme donnera quand même des noms à ses idées, qui ne correspondront pourtant à rien de réel. Cela prouverait l'autonomie de la connaissance humaine par rapport au réel, nous dit Hobbes. C'est une

démonstration par le solipsisme, que Hobbes a en commun avec Descartes.

Ce qui détermine le mouvement des hommes, c'est la recherche du plaisir. Ce que nous jugeons bien est ce qui nous procure du plaisir. « Les objets extérieurs, agissant sur nos sens, produisent des conceptions, et ces conceptions, le désir ou la crainte, qui sont les mobiles cachés de nos actions ; car ou les actions suivent immédiatement la première appétence du désir, comme lorsque nous agissons subitement, ou bien à notre premier désir, il succède quelque conception du mal qui peut résulter pour nous d'une telle action, ce qui est une crainte qui nous retient, ou nous empêche d'agir » (*De la liberté et de la nécessité*, 1646). Il n'y a donc pas de liberté ni dans la morale ni dans la politique. Nous recherchons le plaisir et nous fuyons la douleur. Tels sont les moteurs de nos actes. La société n'est donc rien de naturel. Ce qui est naturel, c'est la guerre de tous contre tous. L'appétit ou le goût du lucre, la peur, la gloire pousse l'homme à se battre contre tous les autres.

La société n'a rien de naturel

A ce stade, avant l'apparition d'un pouvoir absolu, il y a « un droit naturel de tout homme sur tout

chose » (*Léviathan*). Dans cet état de guerre, il n'y a jamais d'équilibre, jamais de sécurité, jamais de stabilité (Hobbes traduit l'Illiade et l'Odyssée en anglais et fut certainement hanté par la recherche de la stabilité et la peur du chaos perpétuel). Pas d'équilibre car les hommes sont égaux en capacité de se nuire et aucune hiérarchie naturelle ne s'imposera. Il n'y a, dans cet état des choses, pour ainsi dire, pas de société. Mais comme Dieu nous a donné la raison, et que la raison recherche la paix, nous mettons en place un pacte social. Ce pacte consiste à donner un pouvoir absolu à l'Etat, à un Léviathan. Il est « un dieu mortel », sa volonté est la loi, il édicte la religion que chacun doit suivre. Il y a donc une religion d'Etat et c'est cet Etat qui interprète ce que veut la droite raison. « La religion n'a pas d'autres fondements que les lois du pays, et toute loi dépend de la volonté du prince ou du peuple » (*Du citoyen*, III. On notera l'ambiguïté de la formule : « du prince ou du peuple »). La religion n'a aucune valeur en soi, elle n'est qu'un moyen de se retrouver sur une croyance commune, imposée par l'Etat.

La religion doit être un mode d'intégration sociale et le chef de l'église nationale, ou des églises nationales doit être le souverain. Aussi, Hobbes n'a de sympathie ni pour le pouvoir du pape, qui affaiblit le pouvoir de l'Etat, ni pour le puritanisme anglais,